

CARTOGRAPHIE ET RENSEIGNEMENT SUR L'OHIO ET LE MISSISSIPPI (1796) : JOSEPH WARIN, VICTOR COLLOT ET LEUR VOYAGE

Par Gilles-Antoine LANGLOIS, chargé de cours à l'Université de Paris XII

Le général Georges Henry Victor Collot, fils de Jean-François, commissaire de guerre et homme de lettres, et de Marie-Françoise Sergent, est né à Châlons-sur-Marne en 1750. Quand il meurt à Paris en 1805, il porte les titres de maréchal de camp et de chevalier de Saint-Louis¹. Toute sa carrière s'exerce dans le domaine militaire : il est en 1765 volontaire aux hussards de Chamborant, puis sous-lieutenant (1768), lieutenant (1776), capitaine aux hussards de Berchény (1778), aide de camp, puis aide-maréchal général des logis dans l'armée de Rochambeau pour la campagne d'Amérique (1780). Après la victoire de Yorktown sur les Anglais en 1781, Collot prend place dans l'État-Major avec rang de lieutenant-colonel. Il poursuit son ascension : mestre de camp (1787), adjudant-général avec rang de colonel, puis maréchal de camp (1791), et enfin gouverneur de la Guadeloupe (1792), après avoir refusé le poste de Saint-Domingue². Collot occupera ce poste du 18 mars 1793 au 20 avril 1794. En effet lorsqu'au printemps 1794, la Guadeloupe est envahie par les Anglais, le général est obligé de capituler, faute de troupes pour se défendre. Fait prisonnier, il se rend sur parole aux Américains et débarque à Philadelphie, où il est retenu en dépit des protestations françaises. Ce membre de la société des Cincinnati de France³ est en effet attaqué en justice par un négociant américain, en tant qu'ancien gouverneur de la Guadeloupe. Collot est finalement libéré, mais il doit rester aux États-Unis en attendant la conclusion du procès. C'est donc un exil forcé, dont le général va essayer de tirer parti dans une période passionnante et confuse, celle qui fait suite à l'Indépendance des États-Unis et la Révolution française.

À situation politique délicate...

À cette époque singulière, les relations entre les quatre puissances d'Amérique du Nord, s'avèrent difficiles. La Louisiane est en partie américaine : la rive est du Mississippi, conquise sur les Anglais ; et en partie espagnole : la rive ouest du Grand fleuve et la région de La Nouvelle Orléans. Discrètement, Espagnols et Français entreprennent des négociations visant, entre autres dispositions, à rétrocéder à la France la Louisiane espagnole... Tout aussi discrètement et séparément, en 1795, Anglais et Américains passent un traité de commerce (traité Jay) qui tolère la présence britannique sur le Mississippi ; de la même façon les Américains obtiennent le droit de libre navigation sur le fleuve de la part des Espagnols (traité Pinckney). Une fois connus, ces accords excitent le mécontentement des Français, qui voient là une nouvelle rupture des principes affichés dans le premier traité passé en 1778 avec les États-Unis. En avril 1793 déjà, Jefferson avait remis en cause la clause d'alliance perpétuelle et d'entraide militaire entre les deux pays. La France avait alors envoyé Edmond Charles Genêt pour négocier, mais celui-ci multiplie les gaffes. Il excite les Canadiens à se révolter contre les Anglais ; il capture un navire britannique dans un port américain ; il donne des ordres officiels, en pays étranger, sans en référer au Président... Genêt est renvoyé.

Reste que le traité de 1778 garantissait mutuellement le « droit des neutres », c'est à dire la liberté de commerce des navires pour la puissance en paix même lorsque l'autre

1 J'ai donné une première ébauche de cette étude, considérablement augmentée ici : G.-A. Langlois, « The American Saga of General Victor Collot », dans *From Louis XIV to Louis Armstrong, a Cultural Tapestry*, New Orleans & Paris, The Historic New Orleans Collection & Somogy éditions d'art, 2004, p. 28-33. Le présent article vient en suite d'une abondante production historiographique, parmi laquelle il faut mentionner l'article fondateur sur le sujet : Heloise H. Cruzat, « General Collot's Reconnoitering Trip Down The Mississippi and His Arrest in New Orleans in 1796, by Order of the Baron de Carondelet, Governor of Louisiana », *The Louisiana Historical Quarterly*, vol. I, 1918, p. 303-320. Puis : Jack D. L. Holmes, « Some French Engineers in Spanish Louisiana », dans John Francis McDermott (ed.), *The French in the Mississippi Valley*, Urbana (Ill.), University of Illinois Press, 1965, p. 133-136 ; George W. Kyte, « A Spy on the Western Waters: The Military Intelligence Mission of General Collot in 1796 », *Mississippi Valley Historical Review*, vol. XXXIV, 1947, p. 427-442 ; du même auteur : « The Detention of General Collot: A Sidelight on Anglo-American Relations, 1798-1800 », *The Williams and Mary Quarterly*, 3rd sec., vol. 6, 1949, p. 628-630 ; Giuseppe Caraci, « Il generale francese Giorgino Vitorino Collot e suo viaggio nell'America Settentrionale, 1796 », *Atti d'XXII Congresso Internazionale degli Americanisti*, Roma, 1928, t. II, p. 619-648. Enfin plus récemment : Clifford M. Lewis, « The Reconnaissance Expedition of Two French Navigators », *West Virginia History*, 1981, vol. 43 (1), p. 21-38, et Neil A. Hamilton, « A French Spy in America », *American History*, 1999, vol. 34 (3), p. 22-28.

2 Éléments biographiques : Ludovic de Contenson, *La Société des Cincinnati de France et la Guerre d'Amérique, 1778-1783*, Paris, Picard, Paris, 1934, p. 162 ; Gilbert Bodinier, *Dictionnaire des officiers de l'armée royale qui ont combattu aux États-Unis pendant la Guerre d'Indépendance*, Service Historique de l'Armée de Terre – Fort de Vincennes (SHM), 1982, p. 103-104 ; Victor Collot, *Compte-rendu... au ministre de la Marine et des Colonies (sur sa mission en Guadeloupe)*, s.d., BNF, Imprimés, LK12-73.

3 Cette société, qui a ses racines aux États-Unis, réunit les artisans, les acteurs, puis les célébrités de l'Indépendance américaine ; on trouvera des renseignements sur sa branche française sur le site.

est en guerre. En 1795, la marine française se trouve dans une situation d'extrême faiblesse, réduite au dixième environ de ce qu'elle était avant la Révolution et continuellement piratée par des navires britanniques. Le fait que les États-Unis semblent privilégier les Anglais porte un coup dur aux relations entre les deux pays, comme en témoigne la correspondance diplomatique entre le nouveau ministre plénipotentiaire français aux États-Unis, Pierre-Auguste Adet⁴, et le secrétaire d'Etat américain Timothy Pickering. Cette grave crise de confiance faillit dégénérer en une guerre ouverte, lorsque le président américain John Adams publie le 7 juillet 1798 un décret qui suspend les relations commerciales entre les deux pays. Devant les protestations françaises et après une période de conflit sur les mers, Adams envoie à Paris trois commissaires chargés de parlementer. La crise sera heureusement dénouée et aboutira à une convention. Les efforts des négociateurs et de la commission du Tribunat, dont Adet est le rapporteur, se sont avérés plus décisifs que l'attitude ambiguë du ministre Talleyrand⁵... La convention du 8 vendémiaire IX (30 septembre 1800) a pour effet d'annuler les traités passés en 1778 et de leur substituer de nouveaux accords, par lesquels les deux pays renoncent à toutes formes de réclamations et indemnités. Ce dernier point sera cependant remis en cause peu de temps plus tard par les États-Unis au moment de la vente de la Louisiane.

C'est précisément en mars 1796, au milieu de cette période agitée, où les tensions sont vives en Amérique du Nord, que Victor Collot entreprend, par l'Ohio et le Mississippi, un voyage sans but avoué. A-t-il un ordre de mission -et de qui ?-, a-t-il seulement sollicité et obtenu les autorisations nécessaires ? Quoi qu'il en soit, Collot et son fidèle adjudant Joseph Warin, géographe confirmé, déjà à ses côtés lorsqu'il était gouverneur de la Guadeloupe, relèvent et dessinent de façon très précise les cours de l'Ohio et du Mississippi, l'Illinois et la Louisiane, les postes qui s'y trouvent, les concessions et habitations. Ils prennent des centaines de pages de notes en vue de la rédaction d'un rapport détaillé sur l'état de l'ancienne province française... Le voyage s'achèvera sept mois plus tard par l'arrestation du général à La Nouvelle Orléans, et l'embarquement pour le port de Philadelphie, sous bonne escorte, de celui que le gouverneur espagnol de la Louisiane, Carondelet, considère purement et simplement comme un espion. Que de mystères autour d'une excursion de quelques mois !

... Énigmatique voyage...

Plus tard, en 1804, alors que la Louisiane vient d'être vendue aux États-Unis, Collot tente de publier un ouvrage retraçant cette courageuse équipée. Cette publication n'aboutira pas, et c'est en 1826 seulement que le *Voyage en Amérique Septentrionale* paraît à Paris, en édition française et édition anglaise, augmenté d'un atlas (cartes, plans, figu-

res, en anglais), gravé à partir des dessins de Warin. Nous reviendrons sur la curieuse histoire de cette publication d'où sont extraites ci-après de nombreuses références : car ce qui nous intéressera d'abord, c'est le périple de nos deux officiers.

Dans l'introduction de son *Voyage*, Collot déclare qu'Adet lui a demandé de faire la reconnaissance géographique de l'ancienne Louisiane⁶, citant une lettre du ministre : « Je vous prévins que je vous emploie en votre qualité de général de brigade, pendant tout le temps que durera la mission que je vais vous confier⁷... ». Rien toutefois n'indique la nature exacte de cette mission, qui se trouve de ce fait évidemment secrète, comme le lui fera observer plus tard Carondelet⁸. Cependant une lecture attentive du *Voyage* de Collot éclaire les intentions des deux compagnons. Ainsi, avant de piquer sur Pittsburg, Collot et Warin traversent-ils les Alleghany, détour qu'ils justifient par la nécessité de reconnaître la Monongahela, rivière qui serait une source possible de l'axe stratégique de l'Ohio. Ils relèvent au passage : « Il faut absolument (pour tout autre corps de troupes que des chasseurs) forcer ces défilés pour traverser les Alléganies militairement parlant » (t. 1, p. 46). Et n'omettent pas de livrer tous les détails sur la construction des meilleurs navires aptes à rejoindre La Nouvelle Orléans par voie fluviale.

L'opinion de Collot sur le fort américain La Fayette, élevé à Pittsburg, est ainsi faite : « Dans une nuit obscure, avec quatre grenadiers et douze fagots de bois bien sec, on brûlerait le fort et toute la garnison, sans qu'il en échappât un seul individu » (t. 1, p. 63-64). De son côté la carte de Warin (BNF, CP, Ge A 664) porte cette appréciation laconique : « Il est d'une très faible défense, pour ne pas dire nulle contre des canons ». Les collines entourant la ville sont l'objet de nouvelles considérations stratégiques : « Cette position ne serait pas tenable contre une armée qui viendrait du côté de la Pennsylvanie, parce qu'elle peut être tournée et qu'elle est dominée de toute part » (t. 1, p. 65). De multiples exemples pourraient être fournis : ils jettent une lumière sur les véritables mobiles du voyage « géographique » de Collot.

Il est vrai que celui-ci et Warin prennent plaisir à corriger sur de nombreux points les travaux cartographiques de Thomas Hutchins, qui font alors autorité. Alors que dès l'Indépendance, celui-ci a été nommé géographe des États-Unis, il fait graver et publier à Londres en 1778 une *New Map of the Western Parts of Virginia, Pennsylvania, Maryland and North Carolina*⁹. Selon un autre voyageur français sur l'Ohio en cette année 1796, le comte de Volney, Hutchins « qui n'a pas connu les sources du Mississippi, et pas très bien le nord de l'Ohio, a amplifié beaucoup de terrains [...] J'ai vu dans les mains de M. Jefferson une lettre à lui écrite par Hutchins, en date du 11 février 1784, dans laquelle il reconnaît avoir commis de très fortes erreurs dans le calcul du North-West Territory¹⁰. » N'imaginons pas que Collot ait été

⁴ *Notes adressées par le citoyen Adet...*, 1796, BNF, Imprimés, 8-LG6-555. Assistant de Lavoisier, Adet (1763-1834) signe avec lui la proposition de la nouvelle notation des corps chimiques. Il sera nommé préfet de la Nièvre à son retour d'Amérique.

⁵ BNF, Imprimés, LE51-435, 10 brumaire X – 1^{er} décembre 1801. Talleyrand aurait réclamé 250 000 \$ avant toute ouverture de négociation.

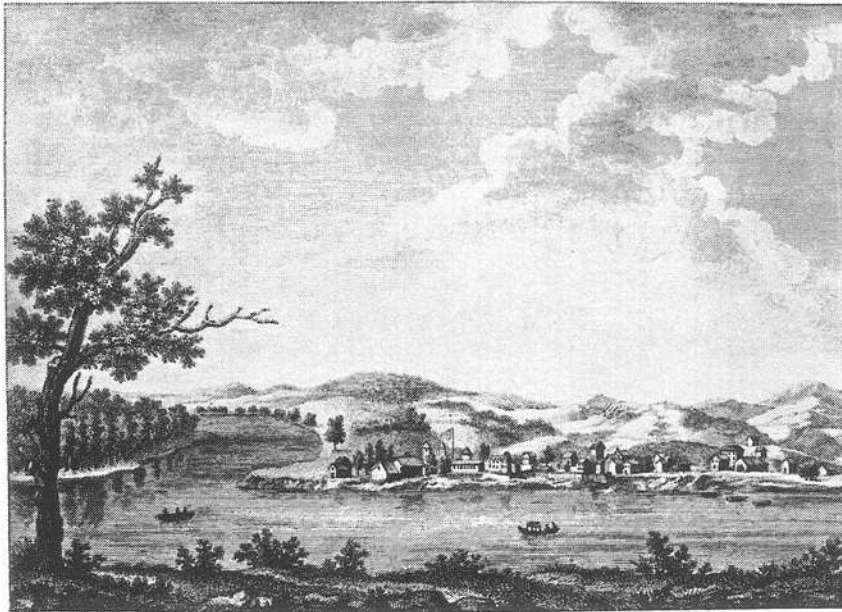
⁶ Victor Collot, *Voyage dans l'Amérique Septentrionale*..., Paris, Arthur Bertrand, 1826, t. 1, p. 9.

⁷ *Ibid.*, t. 1, p. VII, 24 ventôse IV - 14 mars 1796.

⁸ Lettre de Carondelet, 28 octobre 1796, *Voyage...*, *op. cit.*, t. 2, p. 394. Dans cette lettre, Carondelet déclare qu'il était prévenu d'une « commission secrète » de Collot dont il ne connaissait ni la teneur, ni le commanditaire.

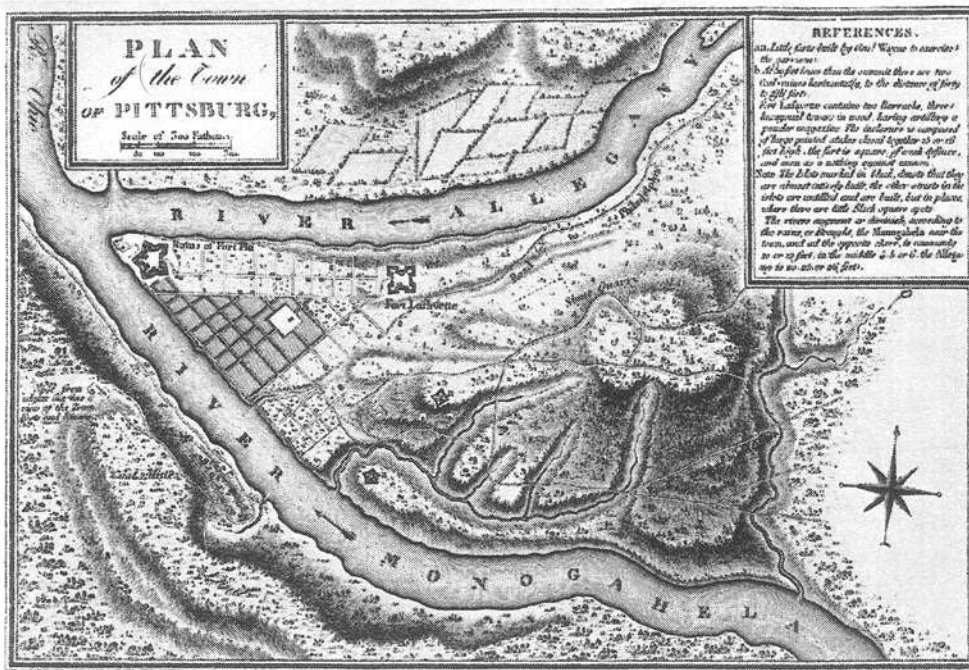
⁹ BNF, CP, Ge CC 1237 (18). Cette carte s'avère de fait beaucoup moins précise que les documents correspondants donnés par Warin et Collot 20 ans plus tard.

¹⁰ Constantin-François de Volney, *Tableau du climat et du sol des États-Unis d'Amérique*, Paris, 1803, cité dans Hélène Fouré-Selter, *Gallipolis*, Paris, Jouve et C^{ie}, 1939, p. 11. Volney (1757-1820), député et sénateur, est élu à l'Académie Française l'année même de cette publication.

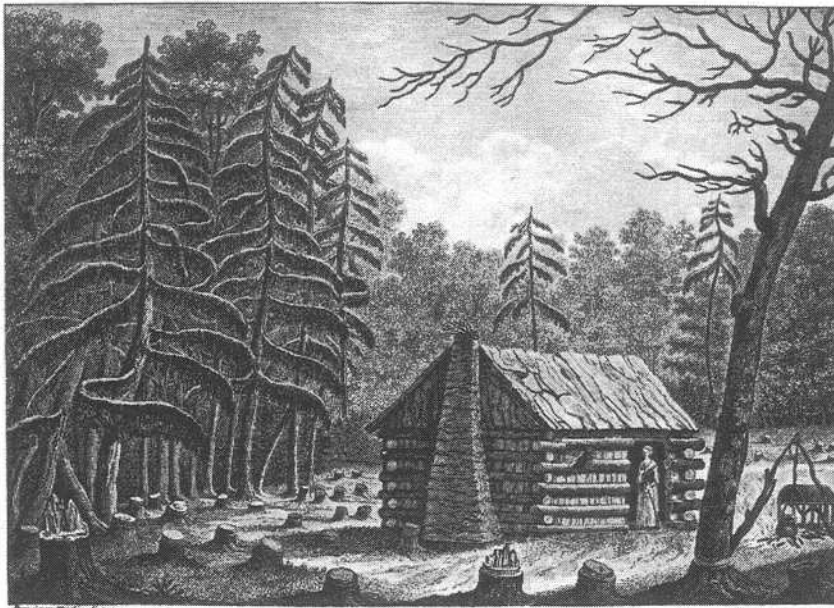


Engraved by G. S. Keane

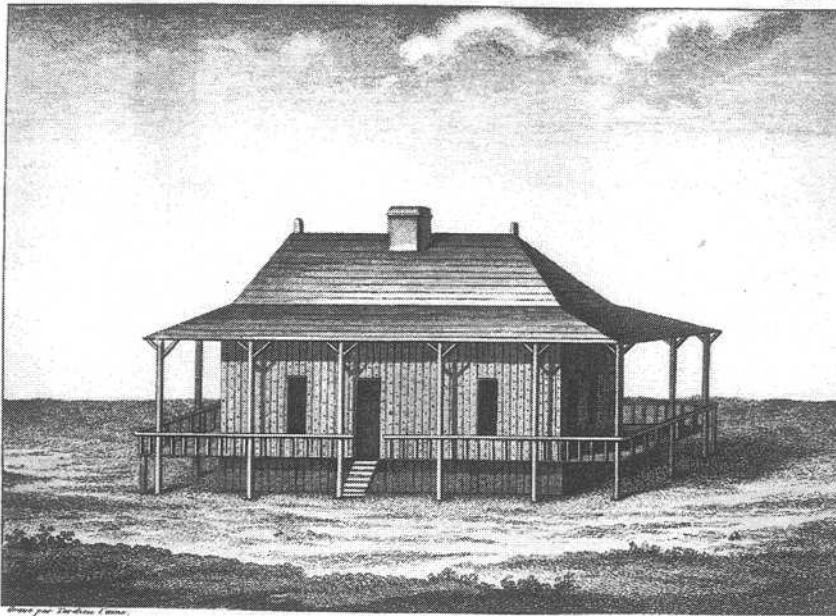
View of Pittsburgh



Vue de Pittsburg et Plan de Pittsburg : c'est par cette ville, construite à l'emplacement de l'ancien fort Duquesne français, que Collot commence son exploration du cours de l'Ohio, sur l'un de ces bateaux à fond plat construit sur la rivière de Monongahela.



An American Log-house.



French Habitation in the Country of the Illinois.

Cabane de rondins de bois américaine et Habitation française : lorsqu'il fait graver le dessin de deux maisons, dans la même province de l'Illinois, deux constructions de qualité constructive et esthétique aussi inégale, on ne peut manquer de penser que le général suggère malicieusement une quelconque supériorité nationale. Ce sont les seuls bâtiments décrits par l'image dans l'Atlas ...

le premier français à reconnaître l'Ohio. Des colons français avaient fondé le fort Duquesne (futur Pittsburg) au début des années 1750. Pour se limiter à des personnalités connues, suivront le naturaliste et médecin Saugrain ¹¹ dès 1787, Brissot de Warville (1754-1793) en 1788, Chateaubriand en 1791. Le voyage sur l'Ohio est d'ailleurs couru à cette époque : une société de Cincinnati propose en 1793 dans le journal la *Sentinel of the North Western Territory*, un voyage agréable dans son navire, où l'on trouve un solide abri, des rafraîchissements, alcools, et nourriture, et aussi des sabbats ouvrant sur 6 canons à boulets d'une livre, en cas de rencontres hostiles... Quelques années après Collot, le duc de Chartres, futur Louis-Philippe, en 1798, et le naturaliste André François Michaux en 1802 ¹², s'aventureront à leur tour sur l'Ohio.

Revenons au *Voyage*... De passage au Scioto, le général souligne la misère de la colonie française de Gallipolis ¹³, fondée en 1790, et n'oublie pas de revendiquer pour son pays : une plantation française sur l'Ohio, en aval de la rivière du petit Kanhawa (comté de Belpré), de vieux forts français du Kentucky, notamment celui sur Elk River, forts construits en terre et que la tradition locale attribuerait par erreur à l'Espagnol Hernando De Soto... Ce qu'on doit, après le passage à Pittsburg, appeler une mission de renseignement militaire, a aussi des visées stratégiques. Il s'agit à l'évidence de dénicher les implantations et les gens fidèles à la France, et d'en dresser une cartographie politique. Cet intérêt se manifeste également dans les tableaux fournis pour démontrer qu'un bateau parti de La Nouvelle Orléans mettrait 35 jours de moins à rallier Knoxville par la « grande route liquide », que s'il partait de Baltimore ou de Philadelphie ¹⁴ : c'est dire que les Américains ont tout à gagner à commercer plutôt avec la Louisiane qu'avec les anciennes colonies anglaises. Collot en est si convaincu qu'avant de publier le *Voyage*..., rentré en France, il s'entretient avec Fulton, se persuadant avec lui que les bateaux à vapeur constituent l'avenir de la navigation sur le Mississippi.

Première alerte à Cincinnati : le général Wayne menace de mettre les voyageurs aux arrêts ¹⁵. Mais la discrétion affichée par Collot sur les motifs de son périple le convainc de relâcher les voyageurs, qui repartent aussitôt. La plupart de leurs observations ont alors trait à la navigation, jusqu'à cette formule curieuse : « On remarque (militairement parlant) une belle position à la tête de la rivière du Wabash, au point où les eaux se divisent. Cette position est la clef de tout le pays arrosé par la Wabash, et le premier qui doit être fortifié, si

les États du nord-ouest faisoient jamais une scission » (t. 1, p. 254-255). Comment mieux exprimer le souhait que l'Illinois s'affranchisse de l'ennemi héréditaire anglais, comme l'a fait la jeune République américaine ? Nouvel examen attentif du fort Massac et de sa position ¹⁶ : c'est là que le commandant Pike l'arrête, au motif qu'il est « *infatigable à faire la reconnaissance de l'Ohio* ». Collot lui montre ses notes et ses papiers –probablement pas tous !-, et finalement on le laisse repartir vers le confluent du Mississippi, en compagnie d'un garde, le capitaine Taylor.

... Sur l'Ohio et le Mississippi...

En route vers l'Illinois, l'explorateur-militaire reconnaît la valeur de la position du fort du cap Girardot, où s'est établi, au service des Espagnols, un Français du nom de Lorimier ¹⁷. Puis celle du fort Saint-Charles, le seul élément d'architecture militaire louisianaise construit en pierre de taille, quarante ans auparavant ¹⁸. Il est pour l'heure abandonné, tout comme le village attendant, en ruines. Saint-Louis retient plus particulièrement son attention, occasion de considérations géo-patriotiques sans grand fondement : « Les Français se réunissent, se forment en villages ou en bourgs, tandis que les autres se dispersent et se fondent dans la masse du peuple chez lequel ils se transportent, ainsi qu'on le voit dans tous les États-Unis » (t. 1, p. 338). Collot critique sévèrement l'aventure passée d'Edmond Genêt ¹⁹ et l'attitude des Espagnols : « En voyant la situation dans laquelle nous avons trouvé les forts, et la faiblesse de la garnison qui consistait en dix-sept hommes, on dirait que l'Espagne auroit eu le projet d'abandonner la Haute-Louisiane » (t. 1, p. 340). Il estime cependant que la position de Saint-Louis est apte à commander toute la région, tant du point de vue militaire qu'économique ²⁰.

À Saint-Louis, les ennuis continuent. Des lettres venues de La Nouvelle Orléans enjoignent d'arrêter le général : l'ambassadeur espagnol Jaudenès aurait, selon Collot, trahi ses propres lettres de recommandation, et demandé au gouverneur Carondelet de l'arrêter. Par ailleurs, une missive du secrétaire d'État Pickering, postée de Philadelphie, réclame également l'arrestation de Collot. Et celui-ci apprend enfin que les Anglais menacent de le faire assassiner par des tueurs Indiens ²¹ ! Dans cet embarras, notre voyageur reconnaît que « [son] voyage, ayant déjà fait beaucoup de bruit, pourroit être interprété de diverses manières » (t. 2, p. 4). Il décide donc à la fois de se passer d'une nouvelle recom-

11 Antoine François Saugrain, neveu du conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal, beau-frère du docteur Guillotin et cousin de Chaligny, est issu d'une célèbre famille de libraires-éditeurs parisiens. Après avoir reçu une formation scientifique et médicale, Saugrain part à 13 ans pour les États-Unis. Il exerce la médecine à Gallipolis, et introduit en Amérique la confection des allumettes au phosphore.

12 F. A. Michaux (1770-1855), *Voyage à l'est des monts Alleghanys*, Paris, Levrault, 1803.

13 *Voyage...*, *op. cit.*, t. 1, p. 103-105 et p. 116-117. Sur la tentative avortée de la Compagnie du Scioto, voir H. Fouré-Selter, *op. cit.*, et Jocelyne Moreau-Zanelli, *Gallipolis : histoire d'un mirage américain au XVIII^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2000.

14 *Voyage...*, *op. cit.*, t. 1, p. 169-175.

15 *Ibid.*, t. 1, p. 187

16 *Ibid.*, t. 1, p. 268-270.

17 *Ibid.*, t. 1, p. 300-01

18 *Ibid.*, t. 1, p. 328-329

19 Ministre de la République française aux États-Unis, Genêt s'illustra par une activité débordant fréquemment de sa mission, ce qui lui vaudra d'être arrêté sur ordre du Comité de Salut Public. Il est notamment l'auteur d'un projet d'expédition pour récupérer la Floride et la Louisiane, portant à la tête de cette « Armée Indépendante et Révolutionnaire du Mississippi » le général mercenaire George Rogers Clarke. Voir la correspondance diplomatique de Genêt, dans Cornélius de Witt, *Thomas Jefferson, étude historique sur la Révolution américaine*, Paris, Didier, 1861, p. 516-559.

20 Collot précise que ses projets de défense de Saint-Louis, transmis par Adet après son retour, à son homologue espagnol, José Jaudenès, avaient été en partie exécutés par l'ingénieur Finiels : *Voyage...*, *op. cit.*, t. 1, p. 352-361, et *Atlas*, pl. 27. Une synthèse sur la création de Saint-Louis : G.-A. Langlois, *Des villes pour la Louisiane française*, Paris, L'Harmattan, 2003, coll. 'Villes et Entreprises', p. 364-365.

21 *Voyage...*, *op. cit.*, t. 2, p. 2-3

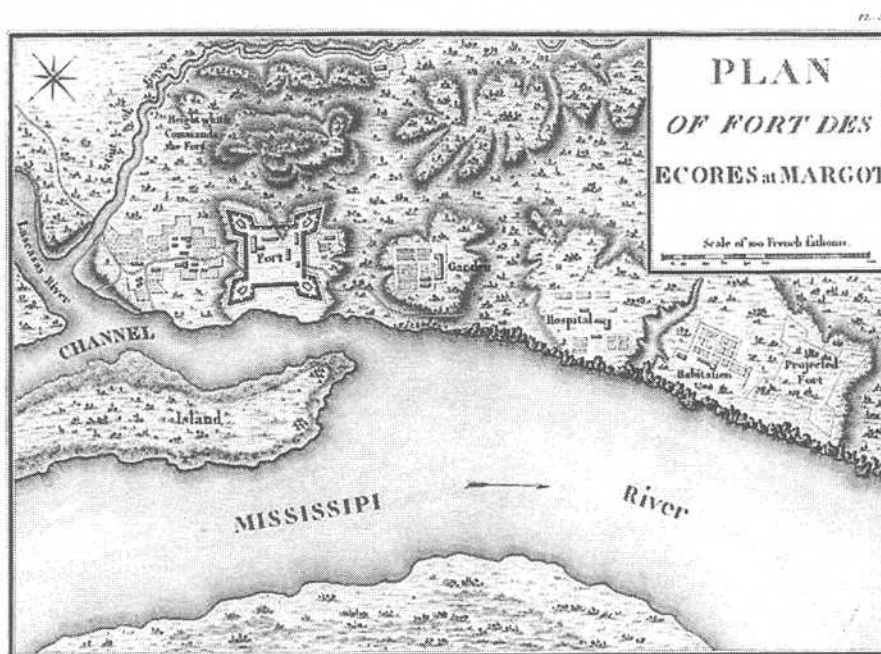
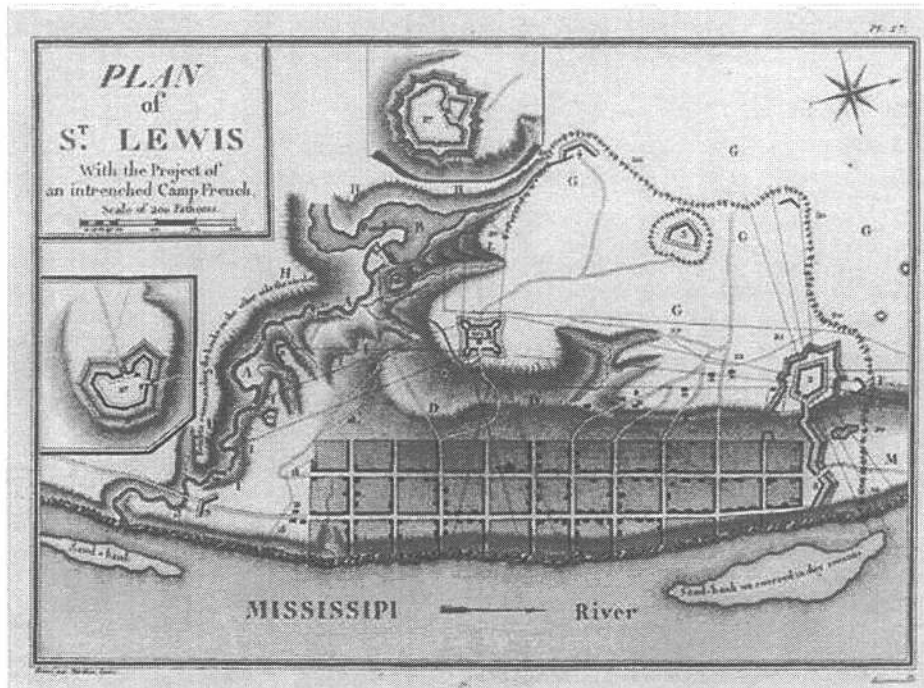


Indian of the Nation of the Shawanoes.



Indian of the Nation of the Kaskaskia

Deux Amérindiens du nord de la Louisiane, l'un Shawanoe et l'autre Kaskaskia. Par rapport au dessin original (voir la carte en couleur de la BnF), ce dernier est reproduit à l'envers, chose fréquente lors du passage à la gravure.



Plan de Saint-Louis et Plan des Ecores à Margot : on pourra comparer ces gravures aux cartons originaux de la carte du Service Historique de la Défense - Marine, reproduits en couleur.

mandation du candide Zénon Trudeau, gouverneur de l'Illinois, et de se lancer à la suite de son voyage, c'est -à- dire la descente du Mississippi, en allégeant un peu son dispositif. Par ailleurs il prend la précaution de rédiger « un second journal que j'eux soin de remplir d'éloges sur l'administration du baron de Carondelet, avec l'intention de le laisser exposé à la curiosité du premier venu, tandis que le véritable étoit soigneusement tenu caché » (t. 2, p. 6). Précaution vaine, on le verra.

A Kaskaskia, Collot a maille à partir avec le juge Saint-Clair, mais il parvient à lui faire signer une déclaration par laquelle ce dernier assure qu'il n'est pour rien dans l'arrestation du général par le capitaine Zebulon Pike. Collot aurait déclaré à celui-ci qu'il était uniquement occupé à mesurer le cours de l'Ohio ! Puis il revoit Lorimier à Cap Girardot, qui l'avertit de la préparation d'une invasion de la Louisiane par les Anglais, soutenus par quelques tribus indiennes. Collot enjoint donc au commandant de prévenir Trudeau ; au nom de la vieille alliance franco-espagnole, il s'engage à faire de même auprès du gouverneur Carondelet... lequel, lorsqu'il recevra tardivement cette lettre, n'en sera pas plus ému, car les Espagnols viennent de signer le traité Pinckney ! Et pourtant à Natchez, Collot signale au commandant de la place, Manuel Gayoso, le projet anglo-américain d'invasion de la Louisiane, dont il apprend qu'un dénommé Chisholm a pris l'initiative depuis le Tennessee pour la région comprise entre Saint-Louis et Bâton Rouge ; Gayoso fait alors état d'une surprise vraisemblablement feinte...

... Puis à La Nouvelle Orléans :

Au fur et à mesure que Collot et Warin descendent vers le Sud, leur critique de l'administration espagnole de la Louisiane se fait sévère : la Nouvelle Madrid ²² (anse à la Graisse), est mal située, habitée par des Français pauvres et peu enclins à soutenir les Espagnols, l'appareil de défense espagnol est médiocre, qu'il s'agisse du fort Saint-Ferdinand aux Ecores à Margot, du poste de l'embouchure de l'Arkansas, des forts de Nogales et de Bâton Rouge... Seuls ceux de Natchez et de La Mobile trouvent grâce à ses yeux, et encore ce dernier par ouï-dire, car Victor Collot n'ira jamais à La Mobile ! L'incurie aurait gagné les paroisses de l'immense Louisiane déserte : ainsi, rapporte le général, le commandant du poste des Arkansas préfère-t-il céder aux Chicachas que répliquer énergiquement quand ils volent, pillent et tuent les colons français et espagnols. C'est que les pelleteries lui rapportent personnellement : « Voilà comme les souverains sont souvent dégradés par leurs propres sujets ²³ ». L'espion-cartographe juge globalement que

la situation de la colonie espagnole est devenue intenable, faute d'un réseau de défense suffisant et d'une population assez nombreuse pour contenir non pas tant les Indiens, qui sont décimés, que les Américains : « La rive gauche du fleuve étant déjà très peuplée, et celle de la rive droite, déserte, tout établissement militaire, formé sur cette rive, dans une autre vue que celle d'indiquer les limites, est, de la part de l'Espagne, absolument inutile, tant que sa situation politique sera la même avec les États-Unis. » (t. 2, p. 72-73).

Mais le voyage a pris un tour tragique : Joseph Warin est blessé par les deux Indiens Chicachas que Collot avait repérés à leur trousses depuis les Illinois. Les deux hommes sont arrêtés à la plantation d'Etienne Boré ²⁴, le 27 octobre au petit jour. De fait, l'ordre avait été donné l'avant-veille : « A M. de Boré, ou tout autre habitant réquisitionné par M. Guil[le]mard. La Nouvelle Orléans, 25 octobre 1796. Au nom du Roi et pour des raisons d'Etat, j'ordonne à M. Guil[le]mard, major de la garnison, d'arrêter le général Collot, ainsi que l'officier qui l'accompagne [Warin], son équipage et ses papiers, en conséquence de quoi, en cas de nécessité, vous devrez prêter main-forte audit major pour le succès de cette opération. Que Dieu vous ait en sa sainte garde. Le Baron de Carondelet ²⁵ ». Débarqués au milieu de la foule près de la place d'Armes, les deux hommes sont enfermés sous bonne garde au fort Saint-Charles. Plus tard, Collot décrira de façon sarcastique ces fortifications de La Nouvelle Orléans : « On ne peut disconvenir que tous ces forts en miniature ne soient bien peignés et bien tenus, mais aussi ressemblent-ils bien plus à des bijoux d'enfants, par leur peu de capacité, et sur-tout par leur ridicule distribution, qu'à des places de guerre ; car il n'y en a pas un qui ne puisse être insulté, et que cinq cents hommes déterminés ne puissent emporter l'épée à la main » (t. 2, p. 128-129).

Les événements se précipitent. Collot remet à Carondelet les papiers qui selon lui, autorisent son voyage ; Warin meurt dans la nuit. Carondelet prête une maison en ville et réclame à Collot ses papiers et ses cartes. L'ingénieur Gilbert Guillemard, lieutenant-colonel du gouvernement espagnol, en fait la copie sur son ordre ²⁶. Après avoir protesté de la retenue de plusieurs de ces documents par Carondelet ²⁷, Collot s'embarque à La Balise, un mois et trois jours après son arrestation. Arrivé à Philadelphie, il écrit aussitôt au roi d'Espagne ²⁸ pour lui suggérer une riposte efficace à la prévisible attaque anglaise en Illinois, mais n'est-ce pas pour se disculper ? La ligne de défense de Collot -le couple France-Espagne contre l'Angleterre- n'est-elle pas archaïque et anachronique ?

La même année, des documents (lesquels ?) lui auraient été restitués en 1797 par Carondelet, et volontairement je-

22 *Ibid.*, t. 2, p. 23-26

23 *Ibid.*, t. 2, p. 55

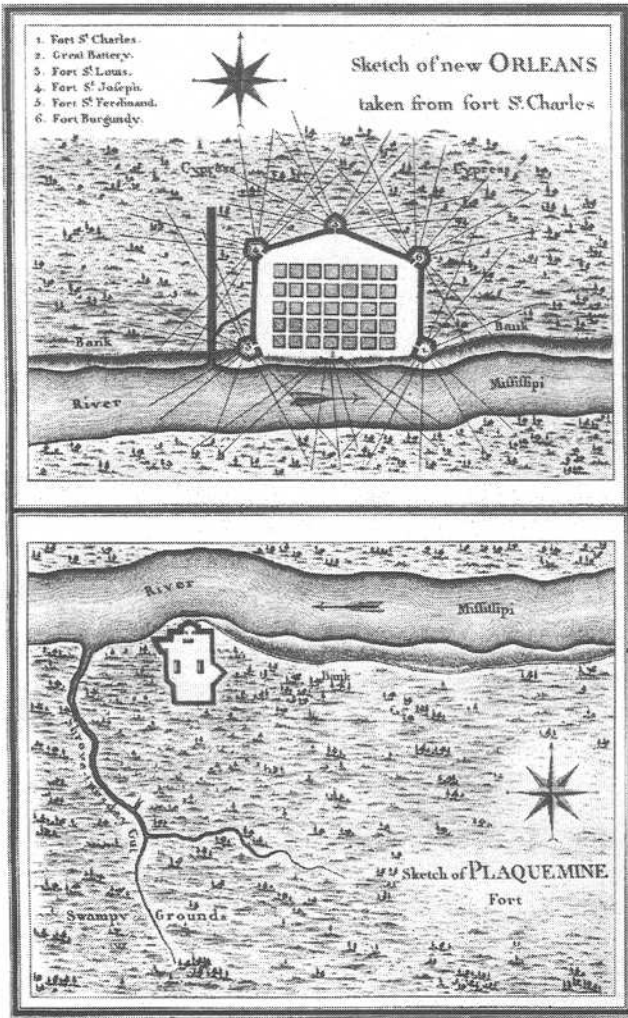
24 Bien que Collot et Warin fussent français, Boré ne pouvait s'opposer aux ordres du gouverneur espagnol, avec lequel il entretenait d'excellentes relations d'affaires. Jean Etienne Boré (1740- 1820), originaire de l'Illinois, marié à une riche propriétaire française de la famille D'Estrehan, est parvenu à introduire en Louisiane une variété de canne à sucre qui donne des rendements élevés (quoique 3 fois moindres qu'à Saint-Domingue en 1795, au début de son expérimentation). La pratique de l'esclavage et cette culture, plus tard associée à celle du coton, feront la richesse des grands propriétaires terriens de Louisiane. Boré fut en 1803 le premier maire de La Nouvelle Orléans.

25 Cruzat, *art cit.*, p. 314

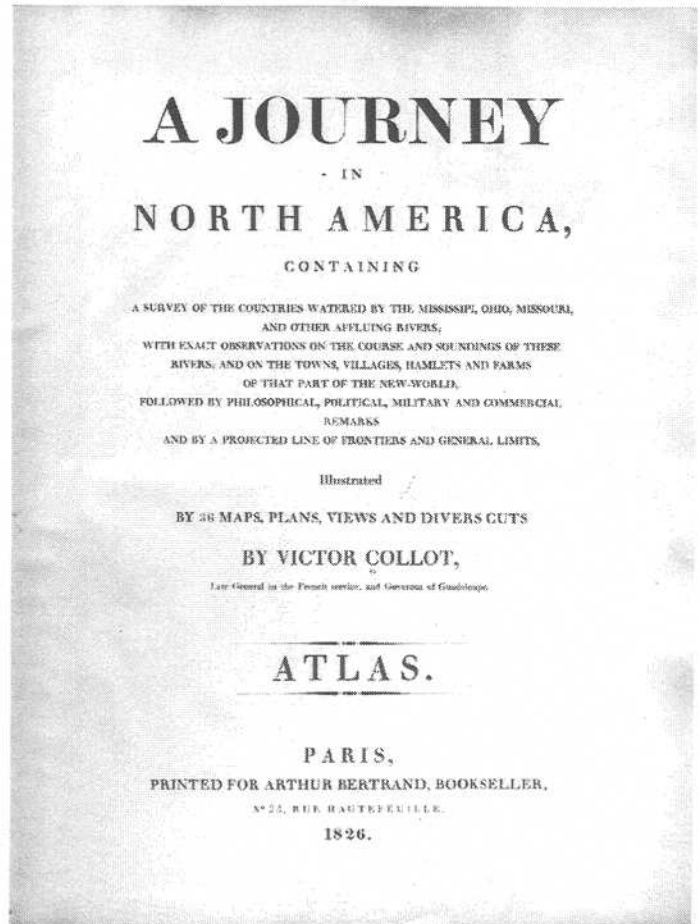
26 Il en fera usage. Né à Longwy en 1746, Guillemard s'engagea dans l'armée des mercenaires espagnols d'O'Reilly après la répression de la révolte des colons de La Nouvelle Orléans en 1768-1769. Il tire le meilleur parti des remarques de Collot sur le fort de Nogales, dont il réorganise la défense avec l'ingénieur Perchet dès 1797, sous la menace d'une attaque anglaise... également prédite par Collot. Pour le détail des travaux de Guillemard à Nogales, voir Holmes, *art. cit.*, p. 126-127, qui donne la majorité des sources espagnoles.

27 Lettre du 1^{er} décembre 1796 : *Voyage...*, *op. cit.*, t. 2, p. 404-406.

28 Centre des Archives d'Outre-mer (CAOM), C^{13A} 51, f^o 18, 11 ventôse V - 1^{er} mars 1797. La semaine précédente, le ministre Adet a de son côté écrit au ministre des relations extérieures français pour l'avertir de l'imminence de cette attaque : CAOM, C^{13A} 51, f^o 8, 6 ventôse V - 24 février 1797.



Plan de la Nouvelle Orléans et du Détour aux Anglais (en aval de la ville) : le général Collot ne s'intéresse guère qu'à la situation des forts.



Page de titre de l'Atlas ... , exclusivement gravé et édité en langue anglaise à Paris.

tés à la mer suite à la prise du navire américain sur lequel se trouvait le messenger... mais vraisemblablement récupérés par la suite comme on va le voir.

Un exceptionnel matériel cartographique...

En effet, le département des cartes et plans de la Bibliothèque nationale de France conserve une remarquable collection de sept plans ayant trait au voyage du général Collot, aussi précieux²⁹ que rarement étudiés. Ils ont été achetés peu de temps après la création du service, le 18 mai 1830, d'un vendeur malheureusement anonyme, pour la somme de 40 francs. Cette vente suivant d'assez près la publication du livre et de l'atlas de Collot par Arthur Bertrand en 1826, l'on peut imaginer que notre vendeur n'est autre que l'éditeur bien connu de la rue Hautefeuille ; mais rien ne le prouve. Contrairement à ce qu'un examen rapide de ces pièces peut laisser croire, ce corpus n'est pas homogène. L'une des cartes (Ge C 11011) est « dressée au dépôt général de la Marine et des Colonies », une autre (Ge AA 2093) n'est pas signée, et enfin les 5 dernières portent les noms de trois dessinateurs, Georges Maillard de Bois-Saint-Lys, J.-J. Boudier et J. Mouchet. Sur ces dernières, il est en outre précisé que l'établissement des cartes doit servir à la publication de l'ouvrage sur le voyage du général Collot. Au surplus, deux autres cartes viennent s'ajouter à notre corpus, conservées l'une au fort de Vincennes et l'autre aux Archives nationales, mais en provenance toutes deux du Service hydrographique de la Marine.

Examinons succinctement ces neuf pièces, qu'aucun des auteurs d'articles sur Collot n'a curieusement jamais signalées ni reproduites.

Carte générale du cours de la rivière de l'Ohio... (BNF, CP, Ge A 664) : faite de 13 pièces assemblées et collées, elle est augmentée d'un cartouche en forme de monument funéraire, sur lequel Collot a fait porter par Bois Saint-Lys et Boudier la dédicace : « aux mânes de Joseph Warin ». Les sus-nommés se sont ici probablement bornés à assembler les feuilles du compagnon de Collot, à y ajouter ce cartouche et quelques grands titres. En effet, les deux cartons d'Indiens mentionnent « dessiné au village de ce nom » [les Kaskaskias] et « dessiné d'après nature ».

Carte du pays des Illinois... (BNF, CP, Ge AA 1654) : dessinée par Bois Saint-Lys, cette carte constitue un détail agrandi de la grande carte du Mississippi, avec en carton un plan de Saint-Louis.

Carte particulière du cours du Mississippi... (BNF, CP, Ge AA 2093) : très grande pièce faite de 4 parties assemblées, cette carte est peut-être l'original dessiné de la main de Joseph Warin. L'autre exemplaire manuscrit conservé à Vincennes (SHD, Marine, SH, Recueil 66/7), issu du Service hydrographique de la Marine, plus frais et de couleurs mieux rendues, porte en cartouche « dessiné pour l'intelligence du voyage du général Collot ». Il a pu être exécuté à Paris, mais ceci n'est qu'une hypothèse, Warin ayant selon les dires même du général Collot, effectué des copies de ses cartes.

Carte du Missouri, du haut du Mississippi et du plateau... (BNF, CP, Ge AA 2094) : cette carte faite de 3 feuilles assemblées, dotée d'un cartouche « à l'Indien » de J. Boudier, pourrait être également de la main de Joseph Warin. Elle comporte des tableaux statistiques sur les « nations sauvages », qui seront reportées dans l'édition du *Voyage...*

Carte des sources de la Mobile et de la rivière de Yasou... (BNF, CP, Ge B 6956) : peut-être cette carte, dessinée par Bois Saint-Lys, n'est-elle qu'une compilation de cartes existantes. Elle concerne des territoires que nos voyageurs n'ont que marginalement parcourus, et le carton de la « Vue du Fort des Natchez » pourrait être la seule contribution (posthume) de Warin. Le fort Toulouse des Alibamons n'y est pas figuré, ce qui laisse à penser soit qu'il a disparu à cette date, soit que les voyageurs ignoraient son existence.

Carte du territoire N.O. des États-Unis... (BNF, CP, Ge B 8305) : cette carte faite de l'assemblage de trois feuilles concerne elle aussi principalement des territoires sur lesquels les deux hommes ne se sont pas rendus. Elle comporte un certain nombre d'erreurs sur sa partie à l'ouest, en particulier le rattachement à la terre de l'île de la Reine Charlotte. Ces erreurs laissent à penser qu'elle s'est inspirée de cartes établies avant l'expédition de George Vancouver (1792-1794), dont l'atlas n'a été publié en anglais qu'en 1798 (Londres) et en français l'année suivante.

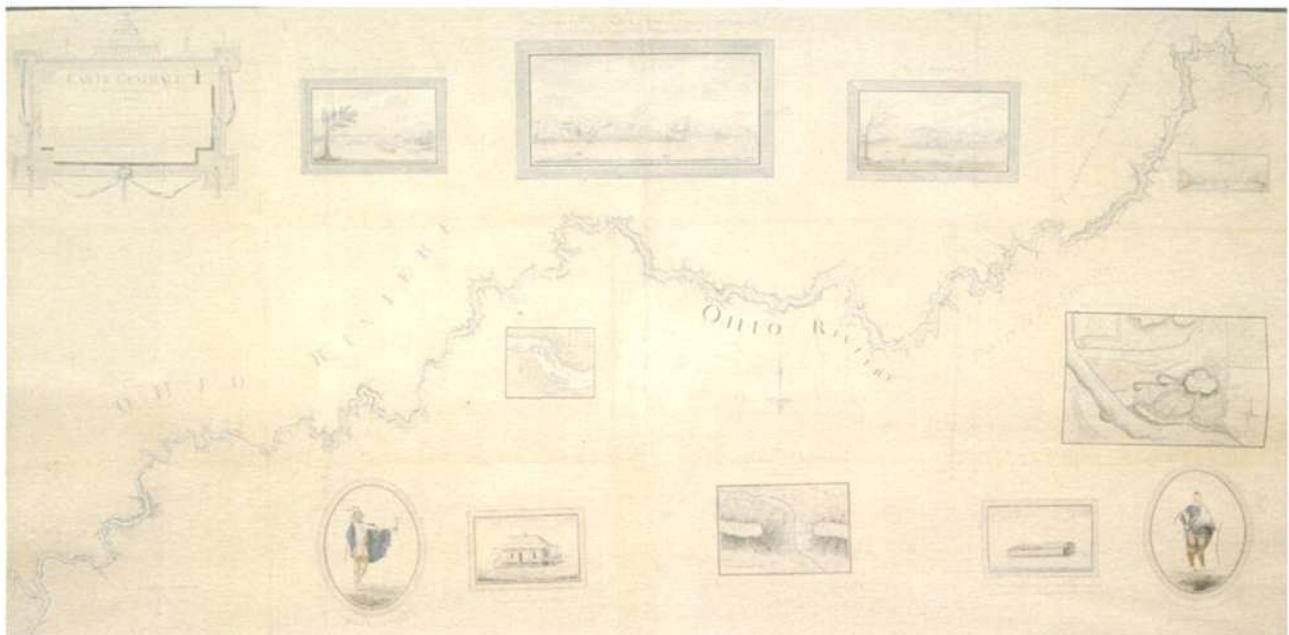
Carte physique et politique de l'Amérique septentrionale... (BNF, CP, Ge C 11011)³⁰ : la seule établie par le service officiel de la Marine française, elle ignore les erreurs de la précédente, se montrant plus exacte sur le tracé du cours supérieur du Missouri, le positionnement de la crête des Montagnes Rocheuses et l'isolement de la future île de Vancouver. Le lac Salé y figure, de même que le lac Utah, tous deux approximativement situés et délimités. Par ailleurs, en un temps où la France négocie avec l'Espagne pour récupérer la partie occidentale de la Louisiane, cette carte propose des limites aux territoires concernés : c'est donc un document politique et diplomatique précis qui est ici réalisé pour l'édition du voyage de Collot. L'atlas de Collot ayant été gravé après la vente de la Louisiane aux États-Unis (1803), ces limites n'y figureront pas.

Plan topographique du Détroit... (CHAN, CP Marine, 6JJ 61/39) : la dernière carte manuscrite est conservée aux Archives nationales à Paris. Elle provient du Service hydrographique de la Marine, comme celle du Mississippi conservée à Vincennes. Cette carte, ornée de deux cartons, montre le nord de l'Illinois et le Détroit (Detroit), village fondé sur le plan d'une bastide par Antoine de La Mothe-Cadillac en 1701, entre les lacs Saint-Clair et Érié, et qui est devenu une petite ville.

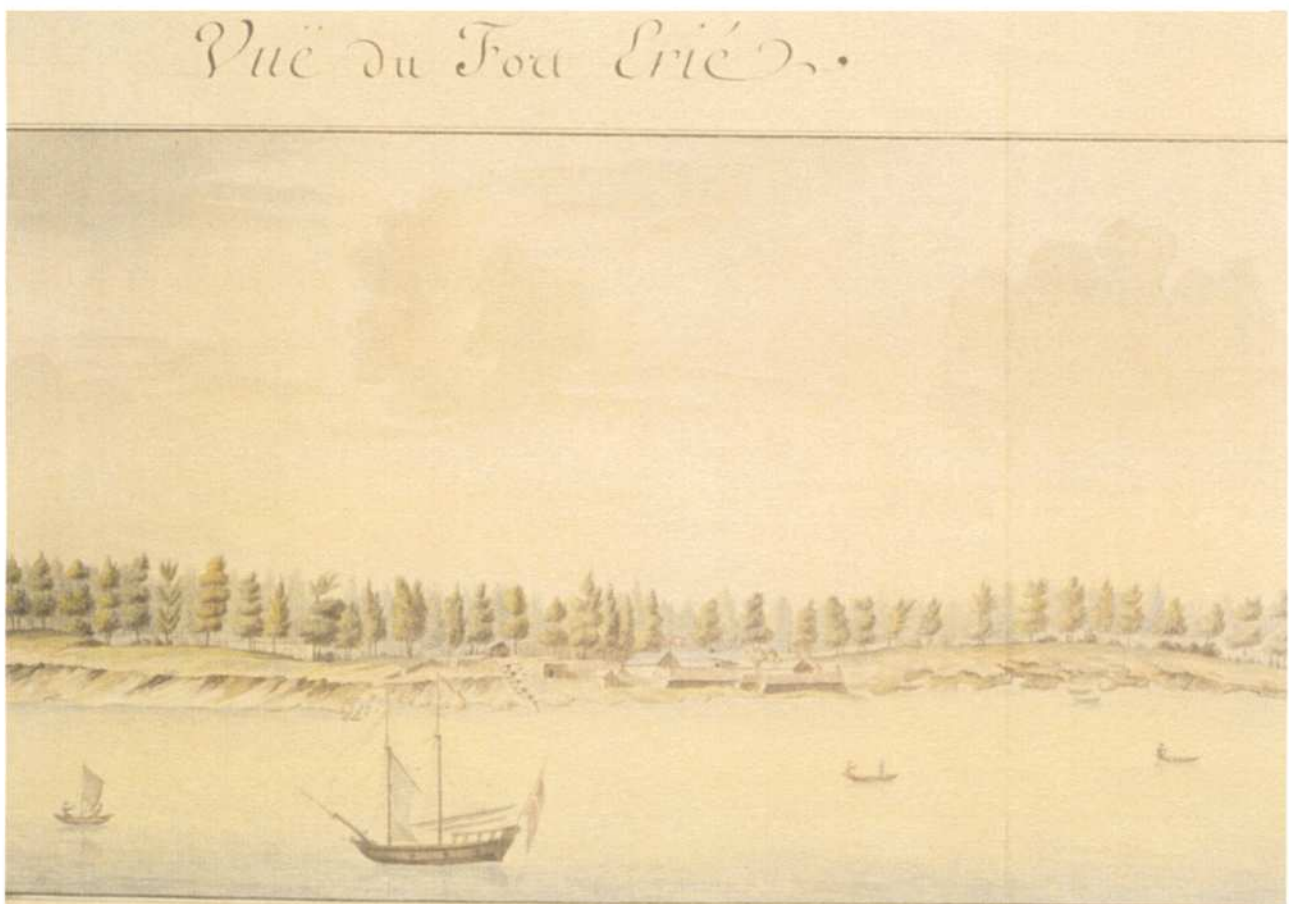
Il apparaît ainsi qu'à partir des cartes originales dressées par Joseph Warin, une petite équipe de dessinateurs est venue soit orner, soit achever, soit dessiner presque entièrement le corpus ayant servi de base à la réalisation de l'atlas gravé. Boudier et Mouchet ne nous sont pas connus ; il s'agit probablement de simples exécutants, ornementistes

29 Ces originaux constituent une collection d'une valeur inestimable, en un temps où une seule des 36 planches gravées extraite de l'atlas de Collot atteint sur le marché de l'occasion la cote extravagante de 2 à 8 000 € (en 2005), et où les 3 volumes du *Voyage...* se négocient (vente aux États-Unis, 1999) à 107 000 \$!

30 Il s'agit de l'ancienne cote BNF, CP, Ge C 7913bis.



Carte générale du cours de la rivière de l'Ohio, dédiée « aux mânes de Joseph Warin », document factice composé de nombreux fragments associés, dont le cartouche est en forme de mausolée. Les figures en cartons de détail, non numérotées, montrent (de bas en haut et de gauche à droite) : une vue des rapides de l'Ohio à Louisville, une vue de Marietta, une vue de Pittsburg, une vue de Long Beach, un plan des rapides de l'Ohio, un plan de la ville de Pittsburg, un Indien Kaskaskia, une maison française de l'Illinois, un bateau à fond plat employé sur l'Ohio et le Mississippi, et un Indien Shawanoe. Les vues sont dites « dessinées d'après nature ». BnF, cartes et plans, Ge A 664



Détail du fort Erié. Les deux détails de ce plan concernent deux forts en bois, situés au débouché des deux grands lacs voir plan topographiques du Déroit page suivante (Archives Nationales, cartes et plans Marine, 6 JJ 61 n°39)



*Plan topographique du Déroit et des eaux qui forment la jonction du lacs Erié avec le lac St. Clair.
C'est ici, à la frontière entre l'Illinois et la Nouvelle-France, que le fort et le village du Déroit avaient été fondés en
1702 par Antoine de Lamothe-Cadillac
(Archives Nationales, cartes et plans Marine, 6 JJ 61 n°39)*

ou dessinateurs de lettrages. En revanche, selon une notice de la Bibliothèque nationale de France, l'oficier du Génie Georges Maillard de Bois Saint-Lys, né en 1766, serait allé à Saint-Domingue en 1789 comme dessinateur, y aurait acheté une plantation et ne serait revenu en France qu'en 1802, date à laquelle il pourrait avoir été engagé par le général Collot pour ce travail cartographique dont il est le principal ouvrier avec le graveur Pierre Alexandre Tardieu, dit Tardieu l'aîné (1756-1844) ³¹.

C'est en 1804, alors que la Louisiane vient d'être vendue aux États-Unis, que Collot achève et fait imprimer l'ouvrage retraçant cette courageuse équipée. Il a soin de vérifier lui-même la traduction anglaise de son *Voyage...*, qui est donc simultanément imprimé dans les deux langues ³². La publication n'aboutira pas, comme le souligne une mise au point du libraire, en avant-propos : « L'ouvrage était composé et imprimé, et l'atlas, composé de 36 cartes ou figures, était gravé, lorsque la mort vint surprendre l'auteur. » Tous les exemplaires imprimés, qui avaient été déposés chez le notaire chargé de la succession, sont finalement achetés par le libraire parisien Arthur Bertrand, qui précise qu'il n'en a conservé que 300 exemplaires en français (vélin et papier ordinaire) et 100 en anglais, de façon à augmenter leur valeur. L'atlas, gravé par Tardieu l'aîné ³³ en langue anglaise, est imprimé aux soins du libraire, et l'ensemble paraît en 1826. Il contient 36 planches, dont les grandes cartes à déplier, des cartes et plans de détail et des vues gravées. Par rapport à nos documents originaux, l'absence du *Plan topographique du Détroit...* surprend, puisqu'elle avait été préparée pour cette édition. Sans doute la mort aura-t-elle surpris Victor Collot avant l'achèvement de la préparation de cet atlas ³⁴. Peu de modifications sont apportées des originaux aux gravures. Il manque certains cartouches, notamment le monument « aux mânes de Joseph W arin ». Les différences significatives entre les planches 1 et 29 de l'atlas, reproduisent fidèlement celles des cartes manuscrites de la Bibliothèque nationale de France (CP, Ge B 8305 et CP, Ge C 11011). Telle figure, gravée à l'endroit, se trouve reproduite à l'envers, selon une pratique courante. Sur un carton gravé, une précision s'ajoute parfois à la carte manuscrite ; ainsi le fort de New Madrid est ainsi décrit : « fort part of which is already carried off by the waters » (fort dont une partie est déjà emportée par les eaux).

Curieusement, il n'existe à ma connaissance qu'un très petit nombre d'exemplaires de ce livre dans les collections publiques des deux pays principalement concernés : trois en France (deux à la Bibliothèque nationale de France, un au Musée de l'Homme), et trois aux États-Unis (deux à la Library of Congress, un à la New York Public Library) ³⁵.

... Au service d'une vision géopolitique ?

D'un réel intérêt politique, la dernière partie de l'ouvrage de Collot n'a cependant été écrite qu'après 1803. Il souligne la difficulté qu'il y aura pour les États-Unis à se rendre propriétaire des territoires Indiens, et fustige brièvement les résultats de la traite des Noirs : « L'esclavage. Les lieux où cet abus existe encore ne doivent point être comptés lorsqu'on ne parle que des membres d'une société politique : ce sont des malheureux naufragés que le sort a jeté sur la plage » (t. 2, p. 341-342). S'il s'oppose sur ce point à Bonaparte, la position de Collot peut cependant nous paraître aujourd'hui hypocrite ou pusillanime : est-ce vraiment « le sort » qui a mené les Noirs en Amérique ? En son temps, elles est cependant courageuse, confrontée à la position purement économique des planteurs de Louisiane ou de Saint-Domingue, à laquelle se rallie le Premier consul : la fin de l'esclavage signe la mort de l'économie de plantation. C'est d'ailleurs son mentor Pierre-Auguste Adet, alors rapporteur d'une commission spéciale du Tribunat, qui fait aboutir le projet de loi du 29 floréal X – 19 mai 1802. On sait que cette loi rétablit l'esclavage (aboli par la Convention le 4 février 1794) et l'importation des Noirs dans les colonies françaises, donnant au Gouvernement tout pouvoir de réglementation. Les raisons invoquées par la commission sont économiques et politiques : la richesse de la France reposerait sur ses colonies et sur la gratuité du travail ; les autres pays d'Europe ne font-ils pas de même ? « Quelqu'horreur qu'il inspire à la philanthropie, il est utile dans l'organisation actuelle des sociétés européennes, et aucun peuple ne peut y renoncer sans compromettre les intérêts des autres nations » ³⁶.

Collot souligne enfin, avec une élégante mélancolie, la sagesse de la vente de la Louisiane, que les Français n'auraient su défendre : « La postérité comme les contemporains ne verront jamais dans l'acte de cession, qu'un exemple rare dans l'histoire, celui d'un hommage que la sagesse a rendu au destin » (t. 2, p. 309). Le général n'a pas eu la reconnaissance de son pays. Rentré en France, il est pressenti par Bonaparte en février 1801 pour diriger en tant que capitaine-général, l'expédition française qui recevra la Louisiane des mains espagnoles ³⁷. Peu de temps après, le ministre de la Marine informe le premier Consul que les Américains sont déjà au courant de cette mission qui devait être tenue secrète. Bonaparte songe alors à remplacer Collot par Bernadotte, qu'il souhaite éloigner de France. À nouveau, l'espionnage américain fonctionne bien : moins d'un mois plus tard (février 1802), la mission Bernadotte est écartée. Néanmoins Bonaparte complète son dispositif en mai 1802 : Bernadotte sera gouverneur de Louisiane, Collot chef d'État-Major, Adet préfet. Bernadotte fait en sorte d'être récusé au

31 Connu pour ses reproductions de tableaux de maîtres, Pierre-Alexandre Tardieu s'est également illustré par des innovations techniques, comme l'emploi de l'acier pour la gravure des assignats de la République. Il devient membre de l'Institut en 1822.

32 L'exemplaire du *Voyage...* en français, conservé à la New York Public Library, fait remonter à 1804 la date de son impression. Il faut souligner que l'atlas n'existe qu'en anglais, y compris lorsqu'il accompagne les éditions en français.

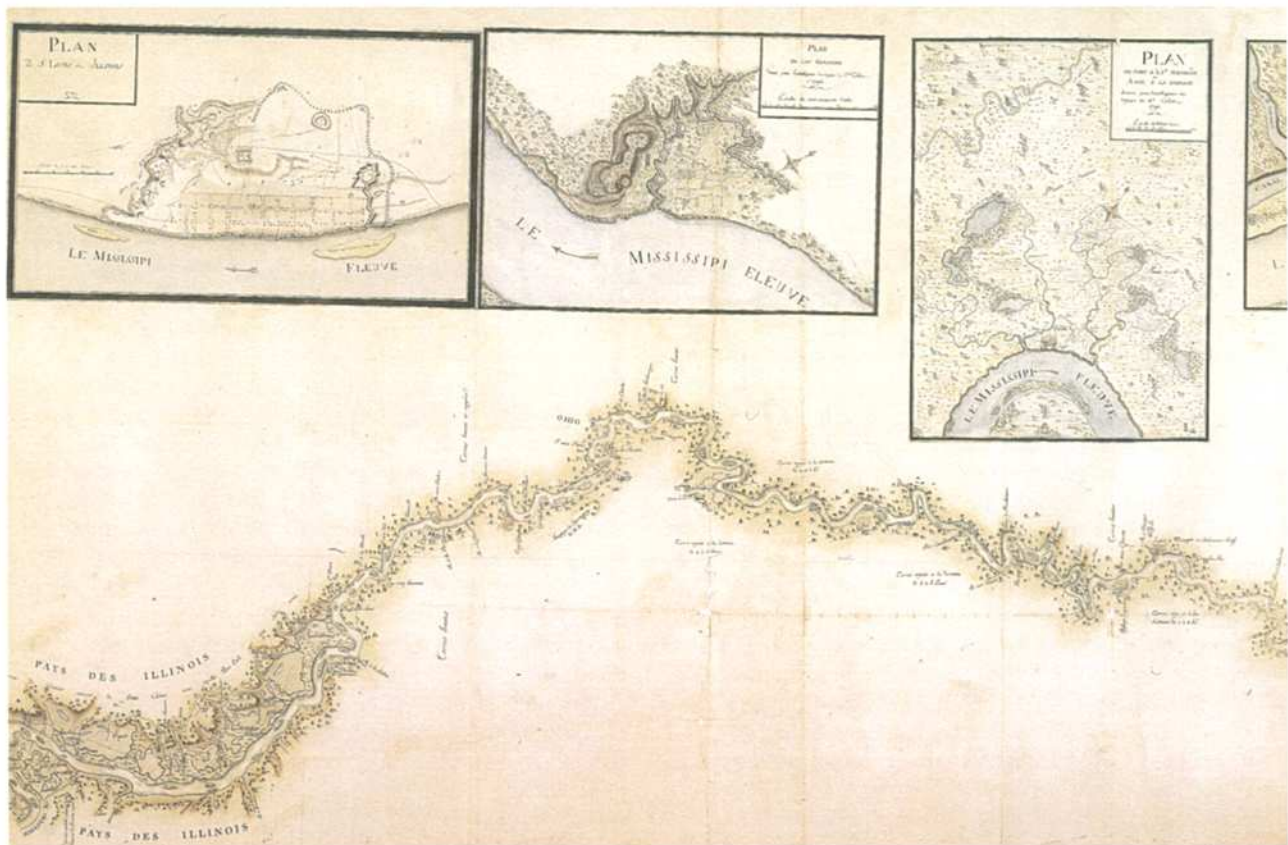
33 Une partie des grandes cartes et deux parmi les planches de détails, ne sont pas signées. Toutes les autres sont « gravée(s) par Tardieu l'aîné ».

34 Arthur Bertrand a imprimé les planches telles qu'il les a acquises de la succession de Collot : ceci explique qu'il semble en manquer quelques-unes, et que l'atlas en français n'ait pas été gravé.

35 Un autre exemplaire en anglais se trouve à la New British Library. La réimpression faite en 1924 à Florence –collection Reprints of *Rare Americana* n° 4 (avec une introduction de Jens Christian Bay, ed., « The Ohio-Mississippi Valley in History », p. V-XXVI), Firenze, O. Lange, 1924- est extrêmement rare elle aussi, je n'en ai pas trouvé un seul exemplaire dans les collections publiques françaises.

36 BNF, Imprimés, LE51-612, p. 3.

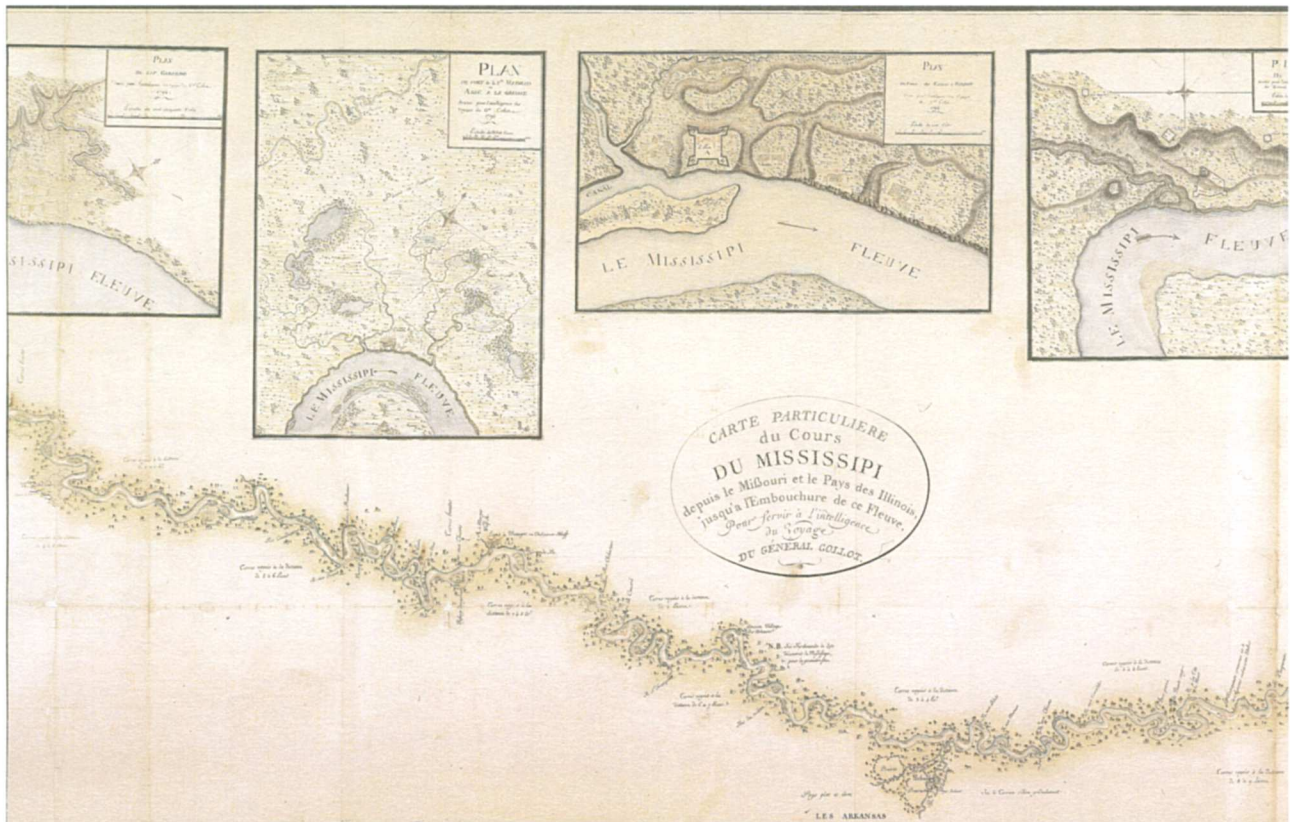
37 Archives du Ministère des Affaires Étrangères (AMAE), *Correspondance de Napoléon 1^{er}*, an IX, lettre 5396, au citoyen Forfait, ministre de la Marine, 29 pluviôse IX – 18 février 1801.



Carte particulière du cours du Mississippi, depuis le Missouri et le pays des Illinois jusqu'à l'embouchure de ce fleuve



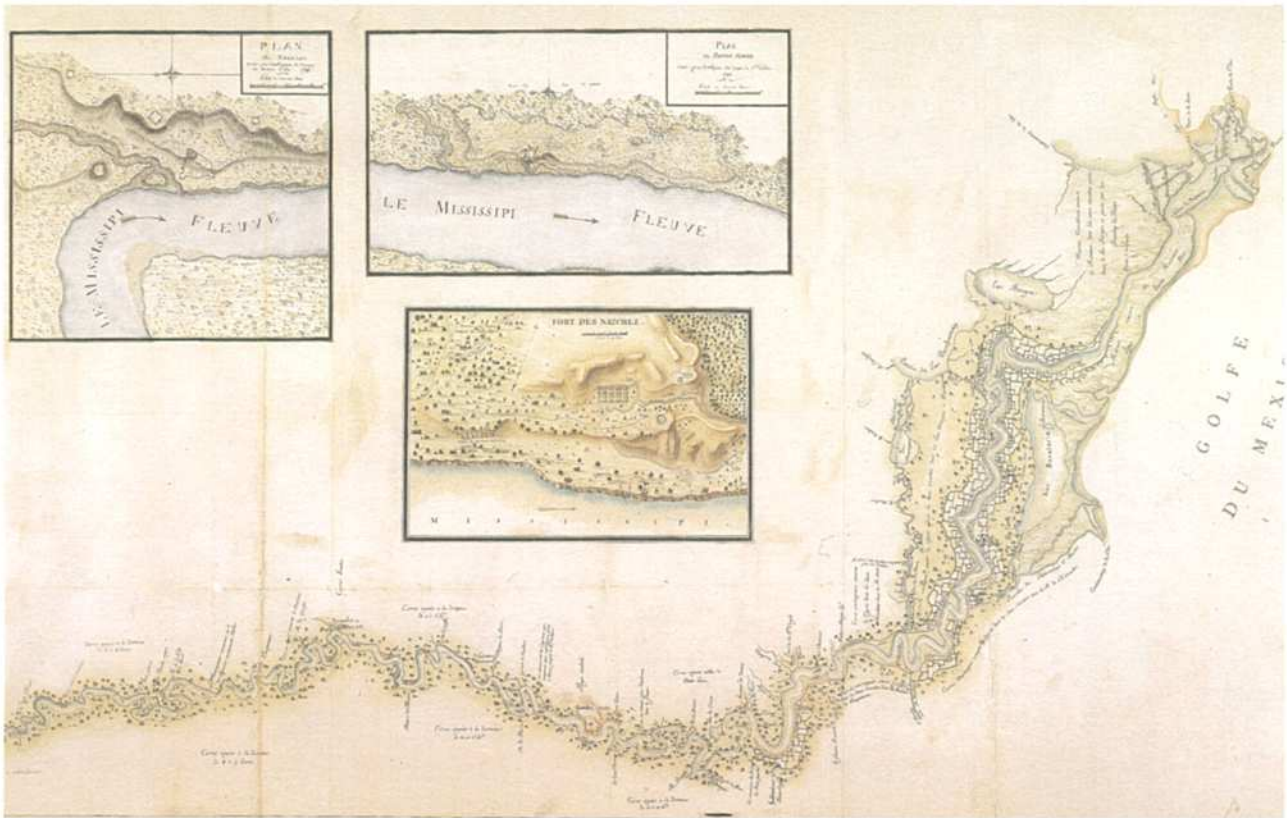
Détail de la Basse-Louisiane : noter les levées dressées le long du Mississippi et le détail des passes du delta



Carte particulière du cours du Mississippi, depuis le Missouri et le pays des Illinois jusqu'à l'embouchure de ce fleuve (suite)



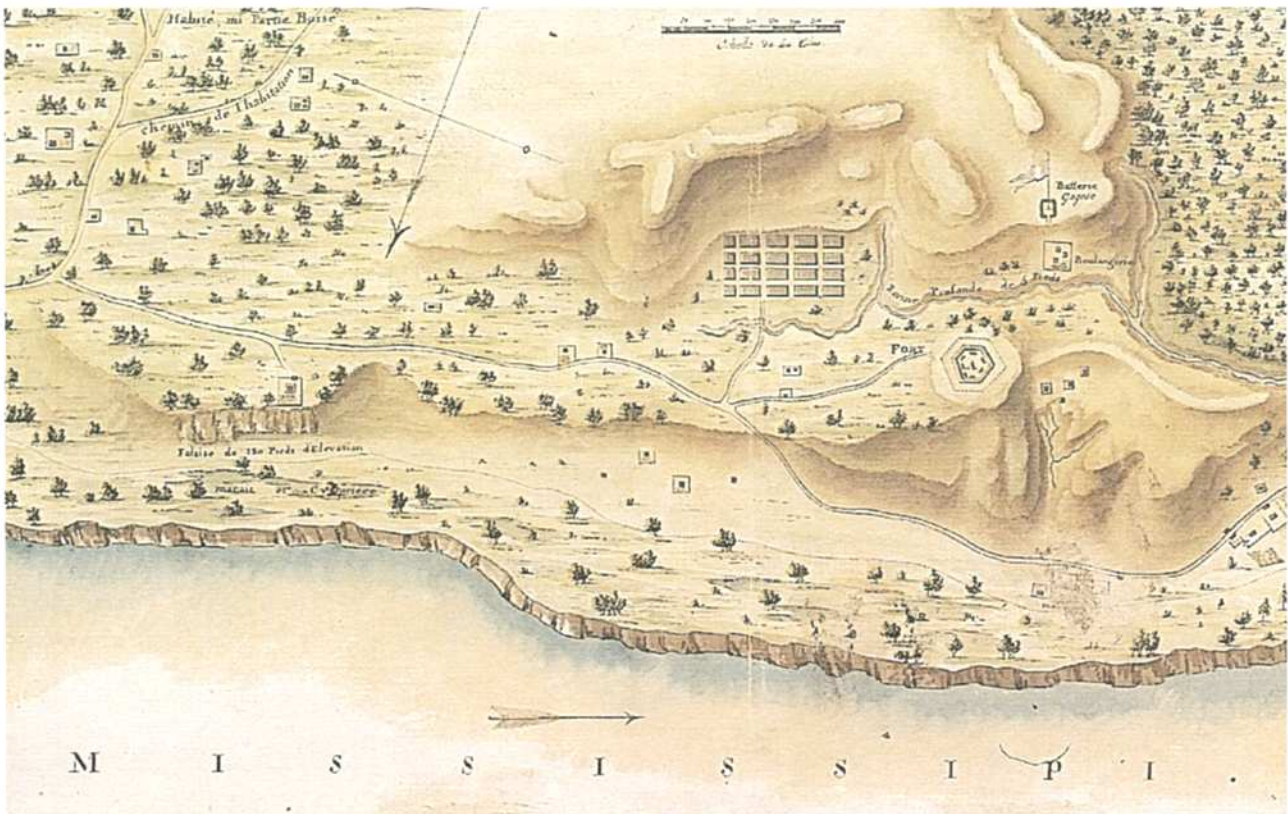
Détail de la province de l'Illinois : noter le confluent du Missouri et les implantations françaises, de Saint-Louis à Kaskaskia.



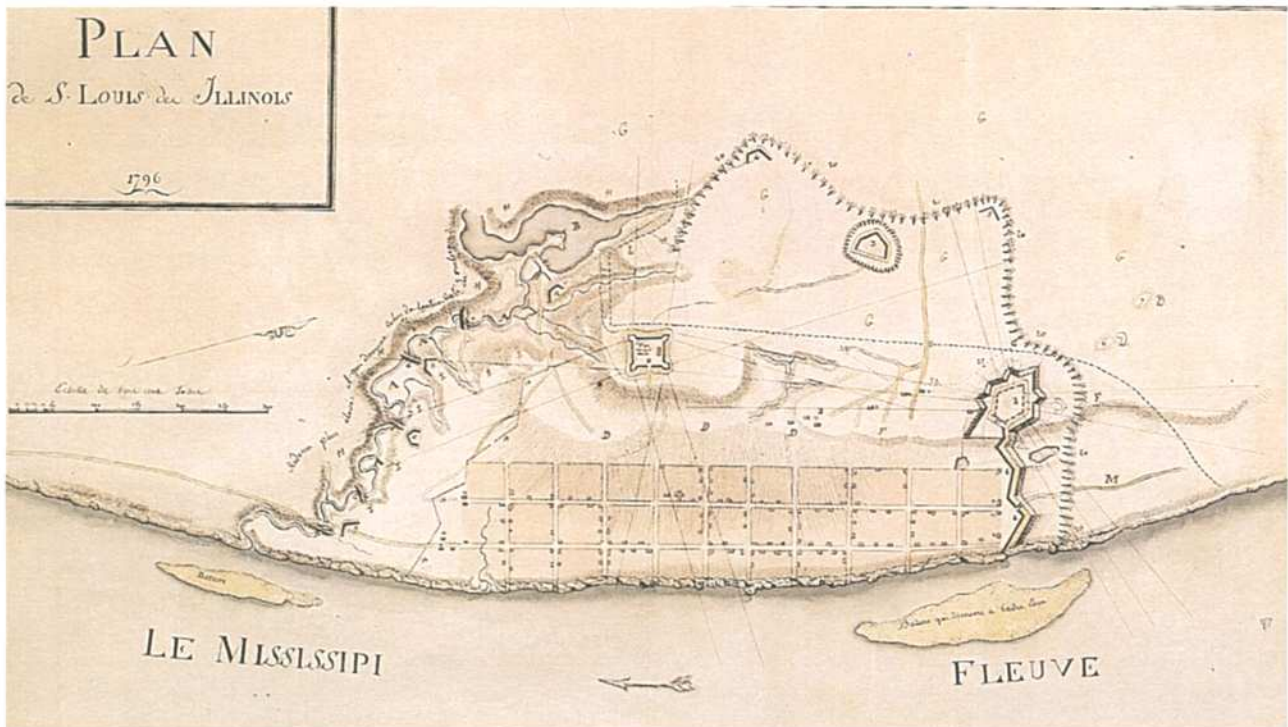
Carte particulière du cours du Mississippi, depuis le Missouri et le pays des Illinois jusqu'à l'embouchure de ce fleuve (suite et fin)



Détail des Ecores à Margot : le terme d'écore est synonyme de falaise ou reculée, moyennement ou peu élevée.



Détail de Natchez : noter la précision de l'indication du relief et des ouvrages défensifs.



Détail de la ville de Saint-Louis : noter la rareté des bâtiments (la ville a été fondée 30 ans auparavant), mais surtout l'indication des batteries et lignes de tir.

profit d'un poste de ministre aux États-Unis (janvier 1803), où il n'ira jamais puisque la paix d'Amiens est rompue en mai, et que la guerre avec l'Angleterre reprend. Finalement le général Victor et le préfet Laussat seront désignés³⁸ pour accomplir le dernier acte de la Louisiane française, tandis que l'expédition lancée à Saint-Domingue échoue. Il ne restera plus à Collot que la rédaction des derniers chapitres de son *Voyage...*, constituant comme on l'a vu une sorte de testament politique. Il y affirme le souci d'honorer la mémoire de Joseph Warin, dont il publie *in extenso* les cartes, plans et dessins, dans un volume séparé.

Jusqu'au bout, Collot aura joué de malchance : immédiatement après en avoir obtenu la rétrocession des Espagnols, Bonaparte a vendu cette Louisiane qu'il n'aurait pu défendre, pour affaiblir l'Angleterre en Amérique et se ménager un trésor de guerre. Passé l'échec de l'expédition de Leclerc et Rochambeau à Saint-Domingue, le Premier consul ne s'embarasse guère des anciennes colonies nord-améri-

caines³⁹. Formidables témoins de ce rêve militaire marqué par le sud – l'Espagne et la France contre l'Angleterre et l'Amérique, sur la majestueuse piste fluviale de l'*O' Man River*, de Saint-Louis à La Nouvelle Orléans –, restent les grandes cartes manuscrites des cours de l'Ohio, du Missouri, de la Mobile et du Mississippi, dressées à partir des relevés de Warin sous la direction de Collot. Ces documents, élégants et d'une précision hors pair, sont ornés de vues et de plans de détail qui, s'ils nous enchantent par leur qualité, nous apparaissent aussi comme les vestiges énigmatiques d'un vaste projet géopolitique. Quel étrange ballet quatre puissances antagonistes ont-elles fait jouer à l'ancien gouverneur de la Guadeloupe ? Ou plus exactement : l'aventure du général n'a-t-elle pas mis au jour de la façon la plus évidente l'âpreté du combat qui se livrait, sous couvert des vains traités, entre trois puissances européennes et un jeune État fédéral pressé de s'affranchir et de s'étendre ? Le voyage de Collot et Warin ne précède que de quelques années le *Louisiana Purchase* et l'expédition de Lewis et Clark, deux pas de géant vers le Pacifique.

38 Sur la proposition du contre-amiral Decrès, confirmée par Bonaparte : AMAE, *Correspondance de Napoléon 1^{er}*, an X, lettre 6269, au contre-amiral Decrès, ministre de la Marine, 6 fructidor X – 24 août 1802.

39 Voir la lettre du ministre de la Marine à Collot, CAOM, C 13A 51, f° 66, 28 fructidor X – 15 septembre 1802. L'indépendance de Saint-Domingue est proclamée le 1^{er} janvier 1804, le Premier consul Bonaparte devient l'empereur Napoléon 1^{er} le 18 mai suivant, et Jean-Jacques Dessalines empereur d'Haïti en septembre.

BNF, Imprimés, LE51-612, p. 3.